

# Escritura e imagen en “Suppots et supplications” de A. Artaud

Jean-Claude LÉVEQUE

Universidad de Estrasburgo  
escrituraeimagen@filos.ucm.es

## Resumen

Los últimos escritos de Artaud intentan demostrar la necesidad de desmarcarse del espiritualismo y de la metafísica occidental para poder entender lo que significa realmente el ser-cuerpo del hombre. En este pequeño ensayo intentamos aplicar de forma crítica la noción de «originario», acuñada por la psicoanalista francesa Piera Aulagnier, a los textos de Artaud para ver si es posible aclarar su intento de una refundación del lenguaje en relación con la corporeidad y el gesto.

*Palabras clave:* originario, cuerpo, lenguaje.

## Abstract

The last manuscripts of Antonin Artaud would demonstrate the necessity of a critique of the spiritualism and idealism of western Metaphysics, in order to attempt a better understanding of the Body as fundamental being of man. In this short essay, we will interpreting the thexts of Artaud whith the notion of “Originary” invented by the french psychanalist Piera Aulagnier, to investigate the Artaud’s critique of language and his relationship wiyh a theory of body and gesture.

*Keywords:* Originary; Body; Language.

Nuestro ensayo se propone la tarea de comprobar el valor hermenéutico de un concepto psicoanalítico, tomado de la obra de Piera Aulagnier, para investigar la

relación entre escritura e imagen en las últimas obras de Artaud.

En la primera parte, intentaremos explicar el concepto de *pictograma* propio del análisis clínico de Aulagnier en sus implicaciones para la constitución del sujeto; en la segunda, iremos a los textos de Artaud para investigar la pertinencia de ese mismo concepto y para analizar la relación entre cuerpo, escritura e imagen.

## **1. El pictograma en “La violence de l’interprétation” de Piera Aulagnier.**

La psicoanalista Piera Aulagnier, de origen italiano pero de formación francesa, ha desarrollado en su texto principal una teoría del sujeto del análisis desde el punto de vista de la representación y de la constitución del Yo, introduciendo los conceptos de proceso originario y de “pictograma”.

Se trata, en el caso de Aulagnier, de completar el esquema freudiano para comprender mejor las psicosis y su relación con la donación de sentido.

Aulagnier construye un aparato teórico en el cual al proceso primario y secundario añade la dimensión de lo originario, que se caracteriza por el pictograma como dimensión anterior a la separación del sujeto.

Como afirma Aulagnier:

Si nous devions par un seul caractère définir le *fatum* de l’homme nous ferions appel à l’esprit d’anticipation, entendant par là que le propre de son destin est de le confronter à un expérience, un discours, une réalité qui anticipent le plus souvent sur ses possibilités de réponse et toujours sur ce qu’il peut savoir et prévoir quant aux raisons, au sens, aux conséquences des expériences auxquelles il est confronté de manière continue. Plus on recule dans son histoire, plus cette anticipation se présente avec tous le caractères de l’excès : excès de sens, excès d’excitation , excès de frustration, mais aussi bien, excès de gratification ou excès de protection : ce qu’on lui demande excède toujours les limites de sa réponse, de même que ce qu’on lui offre présentera toujours un « en-moins » par rapport à son attente qui vise l’illimité et l’ intemporel.<sup>1</sup>

El pictograma se sitúa en una dimensión que, por ser originaria, anticipa el proceso primario y la constitución del sentido.

El papel fundamental en esta oferta del Otro, anterior a la respuesta del *infans*, es el papel de la madre: la voz de la madre anticipa y sitúa la respuesta del *infans* en la violencia primaria:

...nous proposons de séparer une *violence primaire* qui désigne ce qui dans le champ psychique s’impose de l’extérieur au prix d’un premier viol d’un espace et d’une acti-

---

<sup>1</sup> Aulagnier, P., *La violence de l’interprétation*. Paris, Puf, 1975, p.36.

vité qui obéit à des lois hétérogènes au Je et au discours, et une *violence secondaire* qui se fraye son chemin en s'étayant sur son prédécesseur, dont elle représente un excès, le plus souvent nuisible et jamais nécessaire au fonctionnement du Je, malgré la prolifération et la diffusion dont il fait preuve.

Dans le premier cas nous avons à faire à une *action nécessaire* dont le Je d'un autre est l'agent, tribut que l'activité psychique paye pour préparer l'accès à un mode d'organisation qui se fera aux dépens du plaisir et au profit de la constitution future de l'instance appelée Je. Dans le deuxième cas, la violence au contraire s'exerce contre le Je, qu'il s'agisse d'un conflit entre les « Je » ou d'un conflit entre un Je et le *diktat* d'un discours social qui n'a d'autre but que de s'opposer à tout changement dans les modèles par lui institués.<sup>2</sup>

La dimensión violenta que se identifica con lo originario, inaugura la vida psíquica del *infans* y anticipa la constitución del Yo: la violencia primaria es *la acción psíquica con la cual se impone a la psique de otro una elección, un pensamiento o una acción que están motivados por el deseo del otro que las impone, y que sin embargo se apoyan en un objeto que corresponde para el otro a la categoría de lo necesario*.

Esta violencia primaria se da antes de que pueda articularse una respuesta *en el lenguaje*, o se dé una posibilidad de articular la experiencia.

Como indica Aulagnier:

Nous avons successivement rencontré:

- Un éprouvé du corps, ce que nous avons appelé l'x inconnaisable, qui accompagne une activité de représentation donnant lieu au pictogramme.
- Un affect qui lui est indissociablement lié, et qui peut être affect de plaisir ou de déplaisir.
- La présence originelle d'une ambivalence radicale du désir face à sa propre production, qui pourra être, tout autant, support de sa tendance à s'y fixer que support de son souhait de la détruire, parce que preuve de l'existence d'un ailleurs qui échappe à son pouvoir, mais aussi d'un ailleurs qui l'oblige à continuer son travail de représentation, qui lui interdit de préserver un état de fixation.
- Enfin, l'ambivalence de tout investissement du corps(...).<sup>3</sup>

Puestas las bases de sus análisis de lo originario, la psicoanalista francesa considera que la relación fundamental entre el cuerpo y el fuera-del-cuerpo en lo originario es la del “tomar en sí” y “echar fuera de sí”: respiración y alimentación son dos ejemplos simples de ese proceso (v. M. Klein).

La psique hará una descripción de ese placer o dolor de la experiencia fundamental.

<sup>2</sup> *Ibidem*, pp. 38-39.

<sup>3</sup> *Ibidem*, p. 53.

¿En qué consiste entonces, en lo fundamental, la representación pictográfica?:

(dans) la mise-en-forme d'un perçu par laquelle se présentent. Dans l'originaire et pour l'originaire, les affects dont il est successivement siège, activité inaugurale de la psyché pour laquelle toute représentation est toujours autoréférente et reste à jamais indicible, ne pouvant répondre à aucune des lois auxquelles doit obéir le dicible, pour élémentaire qu'il soit.<sup>4</sup>

La dimensión de lo originario es en la que puede manifestarse la psicosis, la imposibilidad de articular el dolor de una separación anterior al lenguaje, al significante.

El rechazo del objeto en la dimensión originaria se acompaña del rechazo de la zona erógena que le corresponde.

Como explica Aulagnier:

Le terme d'originaire définit donc une forme d'activité et un mode de production qui sont seuls présents en une phase inaugurale de la vie. La relation existant entre l'énergie à l'œuvre et sa production tend au maintien d'un état statique. Cette visée peut se réaliser de deux façons:

– Par la fixation de l'énergie à un support ( le représenté) qu'elle investit; il y a dans ce cas attraction entre l'activité représentante et l'image représentée dont la psyché désirera dès lors la présence ou le retour. Ce tendre vers la représentation, ce désir de présence est ce que nous appellerons Eros. On voit comment le sexuel pourra prendre la suite de l'érogène, dont il restera inséparable.

– Par la tentative d'anéantir toute raison de quête et d'attente grâce au retour à un silence premier, à un avant du désir où l'on ignorait d'être condamné à désirer.<sup>5</sup>

Es justamente en este espacio donde se juega la relación con el Otro que resulta decisiva para la instauración del sujeto en el proceso primario –en su articulación en el lenguaje– o su clausura en la psicosis –en la imposibilidad de expresar el dolor y el odio hacia el objeto–.

Al final del apartado dedicado al pictograma, Aulagnier distingue algunas características de lo originario, fundamentales para introducir luego el tema del proceso primario y de la articulación del sentido:

5. Cet avalement ou cette attraction et ce rejet sont l'illustration pictographique de ces deux sentiments fondamentaux que le discours appelle amour et haine: il s'ensuit que tout mouvement positif du représentant vers le monde s'illustre par un désir d'avalement, tout mouvement négatif par un rejet et un désir de néantisation.

6. La mise-en forme du pictogramme s'étaye sur le modèle du fonctionnement senso-

---

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 60.

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 65.

riel: c'est pourquoi toute expérience de plaisir reproduit la coalescence organe sensible-phénomène perçu, toute expérience de déplaisir implique le désir d' automutilation de l'organe et de destruction des objets d'excitation correspondants.

7. De cet emprunt fait aux fonctions du corps résulte que du monde ne peut se représenter dans l'originaria que ce qui peut se donner comme reflet spéculaire de l'espace corporel. La spéculiarisation soi-monde est de fait spéculation psyché-corps, le corps désignant ici le lieu de cette série d'expériences dépendantes de la rencontre sujet-existant, expériences que la psyché se représente comme *effets de son pouvoir d'engendrer les objets sources d'excitation*, et d'engendrer ce qui est cause de plaisir et de déplaisir. (...)

10. Dans le champ de la psychose ce fond représentatif peut par moments occuper l'avant de la scène: non pas que le pictogramme, comme tel, vienne envahir la scène du conscient, mais le travail du processus secondaire, qui à sa façon continue la lutte e tente de se défendre contre cette effraction, va voir sa tâche s'inverser.

Il ne s'agit plus d'une mise en scène du monde et des sentiments qu'on prétende conformes aux rencontres où ils surgissent, mais de la *tentative désespérée de rendre sensés et dicibles des éprouvés qui trouvent leur source dans une représentation dans laquelle le monde n'est plus que le reflex d'un corps s'autoavalant, s'automutilant, s'autorejetant*.<sup>6</sup>

Esta ultima observación de Aulagnier nos es muy útil para considerar la relación entre escritura e imagen en los últimos escritos de Artaud; intentaremos demostrar que la noción de originario, como lo que se sustraer a toda representación que no sea pictográfica, nos aclara sobre las glosolalias de Artaud y, al mismo tiempo, sobre la noción de “*subjectile*”, quizá más allá del comentario derridiano.

Más aun: cuando Aulagnier nos habla de una “oscilación” entre el sujeto y la idea del mundo que se ha formado, nos abre de esa forma un espacio muy cercano al originario, en el cual la identidad del Ego vacila.

El Ego, entonces, “en la escena originaria” no podría contemplar más que la puesta en escena de una imagen corpórea destrozada.

La manera en que el Ego se habrá apropiado de su imagen identificatoria va a decidir sobre su identidad o su falta de consistencia en la alucinación psicótica.

En las páginas siguientes vamos a analizar algunos lugares de la obra de Artaud para intentar comprobar la validez de nuestra interpretación y si ésta nos puede aclarar algo, aunque sea sólo un poco, acerca de la complejidad de sus escritos.

## 2. *Suppôts et supplications*: entre pictograma y “*subjectile*”

Este texto de Artaud, que está constituido de textos extraídos de los cuadernos de Rodez y de otros escritos que Artaud compuso después de su vuelta a París, sigue siendo uno de los más enigmáticos de su obra.

<sup>6</sup> *Ibidem*, pp. 77-78.

Creemos que este texto no se pueda entender si no se considera la estricta relación entre poemas, glosolalias y dibujos que no están en *SS*, mas acompañan su composición y la obra de los últimos años de vida del poeta francés.

Artaud estuvo realmente obsesionado por el cuerpo, en los años pasados en el manicomio de Rodez y hasta el final de su vida:

Il n'y a pas de dedans, pas d'esprit, de dehors ou de conscience, rien que le corps tel qu'on le voit, un corps qui ne cesse pas d'être, même quand l'œil tombe qui le voit. Et ce corps est un fait.

Moi.<sup>7</sup>

Los textos que componen la primera parte de *Suppôts et Supplications* insisten sobre la in-existencia de la psique: sólo existe el cuerpo, que no es el cuerpo propio de todo hombre, sino el cuerpo sin órganos que el mismo Artaud tiene que re-hacerse para así liberarse de la esclavitud de haber sido generado por una mujer.

L'anatomie: le sens de mon être sempiternel,  
Ni désirs, ni volitions, ni appétitions, ni affects  
Et pas de principe,  
Négations terreuses de plus en plus reculées  
Dont le tout de masse constitue mon tumulus de chair,  
Tel qu'en surface,  
Et dont l'intérieur est un rabat de volets avec  
Une mâchoire et deux trous.  
Quant aux organes : l'illusoire tenu par l'agencement  
De la marche, stature du prolongement.<sup>8</sup>

Artaud intenta crearse un cuerpo sin órganos, en cuanto estado anterior a la sexuación; siguiendo a Aulagnier, podemos quizá precisar que está obsesionado por la pureza de un nivel anterior a toda definición identitaria, por un nivel en que pueda darse el poder absoluto de crearse, más allá del dictamen del Otro.

El texto titulado “*La groume et Dieu*” es sin duda uno de los más radicales de Artaud; aquí se trata de hallar esa materia originaria que dio lugar a todo lo que existe:

Et je dis

LA GROUME!!

---

<sup>7</sup> Artaud, A., *Suppôts et supplications*. Ed. de E.Grossmann, París, Gallimard, 2005, pp. 33-34.

<sup>8</sup> *Ibidem*, p. 41.

C'est la groume qui a fait les choses  
 Et la groume à nez, qu'est-ce que c'est?  
 L'excavation du ventre naître  
 Râpé rouge et désespéré,  
 Hemorroïde vaginale qui hurle dans son claque de  
 Crasse contre dieu qui la fait puer  
*Voenkomptf*  
*Aa*  
*Sha la vita*  
*Sha la vita*  
*Taira..<sup>9</sup>*

Se ha podido hablar de un “*forcennage*” de la lengua y de la sintaxis; una torsión retórica de la lengua, en la búsqueda de un idioma que dé cuenta de lo originario, del gesto.

Pero no se trata sólo de esa dimensión para- o protolingüística; más bien, Artaud, a través de la descomposición del significante, mira hacia la dimensión de lo originario, anterior a la constitución del sujeto en el lenguaje, como articulación del significante fundamental.

Los últimos textos de Artaud intentan hallar el ritmo fundamental de la relación con lo originario, escamoteando la dimensión de la articulación del sentido en la palabra que da forma a las experiencias fundamentales en el proceso primario.

Y lo que el poeta francés pone en obra en la dimensión del lenguaje, lo hace al mismo tiempo en sus retratos o dibujos, para dar lugar al “*subjectile*”.

Este soporte que es el “*subjectile*” constituye, a nuestro modo de ver, la única posibilidad de proporcionar una “representación” de lo originario, que, por su naturaleza, no puede tener representación alguna.

Los retratos de Artaud nos muestran el sujeto al borde de lo originario, siempre al límite de la psicosis, de la caída en lo indiferenciado de la relación originaria con el mundo.

Así que la noción de pictograma aclara quizá mejor esa situación de in-diferenciación en la que Artaud se encuentra luchando “para re-hacerse un cuerpo” que no dependa de la voluntad de una madre o de una vagina.

Artaud vive en sus últimos años la tragedia de la alucinación persecutoria, como muestran los textos de *Suppôts et Supplications*:

Un jour j'eus assez de m'entendre dire :  
 Tu es dieu,  
 On te bouffe le cu.  
 Et tu ne peux pas nous en empêcher.

<sup>9</sup> *ibidem*, pp. 60-61. Sobre este punto, véanse Derrida 1986 , Dumouillé 1992 y Grossmann 2003.

Je voulus apprendre à la peau humaine à cesser de  
 Ricaner bêtement et de s'émerveiller devant  
 Et je ne cessai de me distinguer de l'être qui crut me manger,  
 Etant en moi-même et n'étant qu'une vèce attardée de moi-même,  
 Sur moi-même, physiologiquement, qui  
 Revenait. (...)<sup>10</sup>

La relación con lo originario es, como ha demostrado Aulagnier, una relación de introyección o expulsión del objeto, del ser; la movilidad es un movimiento infinito, que rehúye toda forma de identificación estable. Como muestra el mismo Artaud:

Al final, ¿son larvas fluidas que han tomado cuerpo, que imitan en mí la motilidad del cuerpo o quizás ha sido en esa motilidad, en el estrangulamiento del cuerpo apresado por otro elemento lo que se ha precipitado fuera, y en mí se ha convertido en fuerza?<sup>11</sup>

Junto al proceso fundamental de introyección-expulsión, encontramos otro elemento ya bien analizado por la critica (v. Kristeva, 1973): la cuestión del objeto persecutorio.

Artaud revela en *Suppôts et Supplications*, como hace por otra parte en los escritos de Rodez, que es víctima de hechizos (*envoûtements*), que está perseguido por decenas de hombres y espíritus que no paran de mamar de su cuerpo. Un texto nos parece sumamente significativo:

Oui, toute la terre envoûte Artaud  
 Pour vivre  
 Et elle ne vit que de la mort quotidienne  
 D'Artaud,  
 De son sommeil de chaque nuit ;  
 Pendant lequel elle se recharge à bloc  
 Un peu plus chaque nuit  
 De tout ce qui fait la vie :  
 Souffle, sang  
 Sperme  
 Salive  
 Sécrétions internes,  
 Bile  
 Sumac (suc de la rate)  
 Humeurs, tumeurs,  
 Prostate, albumine ;

<sup>10</sup> *Ibidem*, p. 312.

<sup>11</sup> Artaud, A., *Notes pour une lettre aux Balinais*, in «Tel Quel», 46 (1971), pp. 10-34 ( p.30).

Et même de ce qui est rendu par la vie  
 Et qui contient un poison particulier  
 ( apo-morphine)  
 activité n'ayant pas agi  
 ( planchettes sub-internes).<sup>12</sup>

Los espíritus que habitan el cuerpo de Artaud llevan al cabo, en su alucinación, el vaciamiento de su fuerza vital; por eso el poeta, a través de sus dibujos y de sus escritos, intenta volver a una dimensión del ser anterior a toda identificación, a toda nominación, para recobrar su fuerza primigenia en el cuerpo sin órganos.

Como ha sido subrayado por Aulagnier:

C'est pourquoi nous appliquons le qualificatif de délirant à l'énoncé des origines autour duquel s'élabore la logique du discours schizophrénique et paranoïaque , et c'est aussi la raison qui nous permet, dans l'acception définie et dans un premier repérage de la problématique schizophrénique qui ne traite que des caractères que nous pensons généralisables, de parler indifféremment de construction psychotique ou de construction délirante pour qualifier la réponse donnée par le sujet à une particulière organisation de l'espace où aurait dû advenir le Je.<sup>13</sup>

Otra vez más insistimos en el hecho de que Artaud, en la dimensión esquizofrénica que es suya, busca su salvación en el intento de reconquistar lo originario, como dimensión en la que el sujeto no está todavía constituido en cuanto significante.

Hay quienes han visto la presencia de una dimensión humorística al lado del delirio artaudiano, como es el caso de Dumouillé; si eso es verdad, hay también que reconocer que a través del humor el poeta francés perseguía su propia salvación en lo originario, operación extremadamente seria para él.

En la mitología artaudiana, las madres (la madre) que engendran son el Mal absoluto que hay que expulsar para proceder a la autocreación en el cuerpo sin órganos.

Como ha subrayado Aulagnier:

Paradoxalement, pourtant, l'acquisition d'un savoir sur le langage, condition d'existence pour le Je, reste le plus souvent pour la mère une exigence qu'elle impose, ce qui confronte l'enfant à e situation paradoxale:

1- s'approprier ce savoir, accepte l'ordre de la signification propre au discours, transformer la représentation en un nommable et un intelligible, et avoir donc accès à une réalité conforme à la définition que le discours en donne;

<sup>12</sup> Artaud 2005, *op. cit.* (nota 7) pp. 295-296.

<sup>13</sup> Aulagnier 1975, *op. cit.* (nota 1) p. 222.

2- manquer de ce qui fonde, et peut seul fonder, réalité et langage, ne pas posséder l'énoncé des fondements, ou ce fondement des énoncés, nécessaire pour que son propre récit historique le concerne, manquer de ce point de départ indispensable que représente l'énoncé sur son origine. Qu'on imagine un sujet auquel on imposerait de se reconnaître dans un espace orienté dans lequel il lui serait interdit de faire appel à un des quatre points cardinaux.

La potentialité psychotique est le résultat d'une épreuve analogue: on a exigé du sujet qu'il ordonne- et qu'il y trouve son ordre- l'espace, le temps, la lignée, en recourant aux points cardinaux des autres, alors qu'il a perdu le nord faute de ne l'avoir jamais possédé.

L'absence d'une réponse sur l'énoncé de l'origine mine de l'intérieur l'origine des énoncés, elle les fait reposer sur des sables mouvantes qui risquent toujours d'engloutir ce qui s'y construit.<sup>14</sup>

Artaud habita esta dimensión de oscilación que bordea lo originario, rechazando la identificación impuesta por el orden de las madres:

Or je suis le père-mère,  
Ni père ni mère,  
Ni homme ni femme,

J'ai toujours été là,  
Toujours été corps,  
Toujours été homme.<sup>15</sup>

Por otra parte, un texto en prosa incluido en la primera sección de *SS* confirma la centralidad del tema de la procreación en el ultimo Artaud:

Ce sont les mères qui ruent dans le moi de tout homme avec leurs ailes de sagaises, me disait à ce moment-là ma pensée.

C'est ainsi que je ne me sentais plus que ruer et que le pas d'homme où je m'écoutais sur la terre et que la terre avait enterré, m'ayant quitté avec mon squelette et ma chair, je n'étais plus que l'intrusion de ces femmes où toute porte était maintenant rejetée.<sup>16</sup>

Vivir, para Artaud, consiste entonces en buscar su propia auto-generación, independiente del acto sexual: «*se faire un corps*», libertándose de las madres, de lo femenino, de lo reproductivo.

Como subraya E.Grossmann:

<sup>14</sup> *Ibidem*, pp. 253-254.

<sup>15</sup> Artaud 2005, *op. cit.* (nota 7) p. 220. Sobre este punto, ver también Dunouillé 1992.

<sup>16</sup> *Ibidem*, p. 46.

*Suppôts et supplications* est à lire comme un drame, «une lutte atroce», dit A. Artaud, la dramaturgie d'un cri de douleur et de révolte qu'il met ici en scène pour la dernière fois: ultime représentation du théâtre de la cruauté.

Le trois parties qui composent le recueil son en effet des Actes au sens théâtral du terme. Les «Fragmentations» du début déploient sur la page l'envers d'un acte de naissance; elles performent directement sur la feuille «l' émulsion créatrice» de ses poèmes et avec elle l' «exécration du père-mère», le rejet de tout engendrement sexué.<sup>17</sup>

En esta búsqueda de lo originario el «ritmo» de la palabra es fundamental: se trata de una poesía como «explosión» que se manifiesta a través de gritos, gestos vocales, fórmulas, disonancias.

De esa forma Artaud pretende reconquistar lo originario, en su ser más allá de toda articulación lingüística del sentido: se trata de rehacer también el cuerpo de la lengua:

(...) pas de famille/ pas de sexualité/ pas de christ/ pas de genre, mâle ou femelle/ (...) pas de genèse/ Du corps/ et des coups/ des coups, des coups/ des coups, des coups (...)

Como nos muestra Grossmann:

Comme dans le premier théâtre de la Cruauté, l'interjection invente une langue corporelle et vivante qui disjoint la syntaxe ; elle ouvre les mots, renoue avec la physique de leur articulation, leur rythme respiratoire, la vibration qu'ils répandent dans l'espace : non pas le « concassement du langage, mais la pulvérisation hasardeuse du corps ». Autrement dit, il ne suffit pas de broyer les mots et de les entasser dans les phrases et les paragraphes, qui, à leur tour, par accumulation d'ajouts successifs, risqueraient de s'agglomérer en groupes et familles pour constituer des idées, des pensées, des conceptions.

Encore faut-il réduire les fragments en poussière, les empêcher de se ressembler, leur insuffler la force qui les met en mouvement, qui dissout leur appartenance syntaxique.(...)<sup>18</sup>.

La dimensión de lo originario es allí donde todavía no ha tenido lugar la articulación del significante fundamental; como en los textos poéticos, también en los dibujos la figura humana se queda al borde de lo originario, mirando hacia lo que precede toda figuración posible.

---

<sup>17</sup> E. Grossmann, “Introduction”(2005) à Artaud , *op. cit.* p. 15.

<sup>18</sup> *Ibidem*, pp. 16-17.

### 3. Cuerpo y originario. Artaud contra una definición “metafísica” del origen

En los textos de Artaud, y sobre todo en los *Cahiers de Rodez et du retour à Paris*, la cuestión del cuerpo como dimensión originaria y exclusiva del ser, adquiere una importancia que quizás no tuviera en los escritos precedentes a la experiencia del manicomio.

La finalidad de Artaud consiste en la liberación de todo espiritualismo o idealismo, la disolución de toda la herramienta filosófica que nos impide tener una relación primaria con la corporeidad.

Es interesante que esa reflexión se profundice en la medida en que Artaud vuelve a dibujar y a dar forma a sus sueños, como, por ejemplo, podemos leer en los *Cuadernos de la vuelta a Paris*:

Tous les Etres sont *in créables*,  
 Il sa présentent à ma conscience,  
 Ils ne se présentent pas à mon corps,  
 Nul esprit ne me presse,  
 Mon corps est que je suis ici, moi, qu'il n'y a personne,  
 Et que je ne suis pas de ce monde-ci.

Le mot de problème  
 Avec solutions sûres  
 A signifié problématique  
 Parce qu'en réalité un problème est une chose qui n'existe  
 Pas, ne peut pas être posée.  
 (C'est par artifice d'esprit que le mot de problème naît.)

Non, les esprits n'existent pas,  
 Il n'y a que les hommes qui existent,  
 Boîte à poudre insecticide,  
 Boîte d'insectes à pudricide, sans problème mental ou moral,  
*Avancer*,  
 Le moulin à café en marche.<sup>19</sup>

La posición de Artaud consiste aquí en un rechazo del idealismo y del espiritualismo; esas teorías nos engañan en cuanto nos hacen olvidar que somos, en primer lugar y absolutamente, cuerpos, y que lo demás no tiene nada que ver con lo que es propio del hombre.

Aquí, claro está, surge el problema de la significación que hay que atribuir a lo originario: lo que hemos leído en Aulagnier nos puede ayudar, pero no es suficiente.

---

<sup>19</sup> Artaud, A., «*Cahiers du retour à Paris*», en *Oeuvres Complètes*, vol. XXV, Paris, Gallimard, 1990, pp. 58-59.

te para entender por completo lo que Artaud nos quiere sugerir en sus textos; lo originario de Aulagnier sigue siendo demasiado cercano al psicoanálisis lacaniano y es posible que oculte el radicalismo de la concepción artaudiana del cuerpo sin órganos.

Aulagnier nos da cuenta de la posición del esquizofrénico en general, pero en el caso de Artaud esa fenomenología clínica no explica su rebelión en contra del espíritu.

Algo nos sugiere el mismo Artaud en una pagina contundente:

Comment le corps s'accroche –t-il au corps,  
 L'idée du corps  
 Le corps à l'idée ?  
 Comment il y a-t-il vie,  
 Comment il y a-t-il corps,  
 Et comment y a-t-il corps en vie ?  
 Le secret de l'étrange mystère  
 Et l'étrange mystère de l'essentiel secret.

Je ne vais pas entrer en Dieu,  
 Dieu va me *foutre la paix*  
*Foutre la paix à mon corps humain.*<sup>20</sup>

No hay Dios, no hay trascendencia de algún principio o *Unum* anterior al hombre que está aquí en el mundo.

El hombre tiene que re-hacerse un cuerpo, que sustraerlo a la influencia de los espíritus que quieren apoderarse de él.

Volviendo a Aulagnier, para que su concepto de «originario» pudiera interpretarse correctamente a la búsqueda de Artaud, habría que liberarlo de sus relaciones con la teoría freudiana, para de este modo dar a ese originario la dimensión de una corporeidad imposible de ser expresada por el lenguaje ordinario.

El sentido de las glosolalias de Artaud, por cierto, como el de sus dibujos, es proporcionarnos un acceso a la corporeidad como dimensión primaria del hombre. El hombre tiene que «recrear» su cuerpo para liberarlo de las influencias del espiritualismo.

Il n'y a pas d'idées,  
 Par conséquent pas d'état (...) communicable à même  
 Deux personnes seulement à la file,  
 Par conséquent pas d'idées générales, transmissibles à tous,  
 Et servant à désigner des cas, des choses, des faits recon-

<sup>20</sup> *Ibidem*, p. 163.

naissables par tous et applicables à tous.

Les idées sont des hérésies charnelles, des révoltes d’infinitésimaux corporels.<sup>21</sup>

La tradición occidental no ha hablado nunca del cuerpo como hay que hablar de él; se ha limitado a aplicar los presupuestos del idealismo a la corporeidad, no llegando a entender lo que ella significa.

Por eso, si se quiere, como hemos intentado, hablar de lo originario no significa entenderlo como lo hizo Schelling, a saber, como algo trascendente y fundamental, sino más bien como algo que es lo más propio del hombre, y asimismo material y no espiritual.<sup>22</sup>

La posición metafísica es la que más se aleja de las intenciones de Artaud.

Lo que le interesa es más bien profundizar la experiencia del cuerpo como originario, como lo expresa el mismo escritor:

Le corps est là tout de suite  
Et il n'a pas de pensée,  
Ce sont ses gestes qui sont ses pensées.  
Et après il n'y a rien.  
Le corps qui bouge ou fait un geste est une idée,  
Sans geste, il n'y a rien nulle part car il n'y a pas de cerveau.<sup>23</sup>

No vamos a tratar, en este pequeño ensayo, la cuestión estremecedora de la concepción artaudiana del teatro, porque este no es el lugar para tanto. Nos basta recordar que con esta frase, y con muchas otras referencias que se podrían extraer de los *Cuadernos de Rodez*, Artaud va al cuerpo de la metafísica occidental para contestar el primado del pensamiento sobre la corporeidad y el gesto. En este sentido su concepción de lo originario es realmente revolucionaria y va más allá de la teoría psicoanalítica de Aulagnier que hemos comentado en la primera parte de nuestra reflexión. El espacio de lo originario es precisamente aquello en que se articula la relación entre gesto y palabra, en que se abre la posibilidad de un nuevo lenguaje que pueda ir más allá de lo que ha sido consagrado por la metafísica occidental.

Los dibujos de Artaud, que han merecido un largo comentario por parte de J. Derrida, manifiestan precisamente esta voluntad de “dar cuerpo” a la gestualidad como expresión de lo originario y de la corporeidad “no-espiritualizada” que es la que le interesa a Artaud.

<sup>21</sup> *Ibidem*, p. 225

<sup>22</sup> Sobre este punto ha habido una larga y animada discusión en la sesión del seminario dirigido por Ana María Leyra, “Escritura e imagen”; le agradezco a ella y a Julián Santos sus acertadas observaciones.

<sup>23</sup> Artaud, A., *Cahiers du retour à Paris*, cit., p. 275.

En un próximo ensayo, intentaremos analizar más atentamente la relación entre los dibujos y los textos de la madurez de Antonin Artaud, con vistas a precisar su concepción de la corporeidad.